

moindre que celle du blé-d'inde semé à de plus grandes distances.

Mais l'on dit : si la valeur nutritive du blé-d'inde semé à de petites distances, est moindre, la quantité fournie est plus grande. J'espère prouver qu'il n'en est pas ainsi. J'ai fait semer dans des champs d'expérience différents blés-d'inde à des distances variant de 20 pouces à 36 et 42 pouces. J'ai en main des échantillons de blés-d'inde ainsi cultivés et récoltés à 20, 30, 36 et 42 pouces. J'ai fait peser exactement la quantité donnée par chaque surface de terre égale, et il sera facile d'établir la quantité réelle de matière nutritive donnée par des parcelles égales avec du blé-d'inde planté à des distances différentes.

J'ajouterai quelques mots pour expliquer les notes qui se trouvent dans le rapport, particulièrement au sujet des engrais chimiques. On parle beaucoup aujourd'hui, des engrais chimiques. J dois vous avouer que, dans ce moment, les engrais sont passablement chers, surtout ce qu'on appelle les engrais complets, c'est-à-dire, ceux contenant l'acide phosphorique, la potasse et l'azote. L'acide phosphorique à l'état de superphosphate est à un prix plus modique. Mais l'usage des phosphates n'est pas arbitraire, c'est-à-dire qu'on ne peut pas employer les phosphates pour toute espèce de terre. Il faut connaître auparavant, je dirais les appétits de sa terre ; c'est ce que vous obtiendrez en semant sur différentes récoltes des quantités diverses d'engrais chimiques connus, mais des quantités limitées, pour faire des expériences, par exemple, sur quelques centaines de pieds de terrain.

Je me propose de faire des arrangements avec la société Nicholls de Capelton, afin de faire expédier à quelques-uns d'entre vous, des échantillons d'engrais chimiques, d'engrais complets, afin de faire des expériences sur vos terres. Et si vous avez la bonté d'en faire un rapport assez exact, nous pourrions donner des renseignements utiles.

L'analyse chimique des terres, il est vrai, peut donner de bons résultats. Mais c'est un procédé long et difficile, et je n'ai pas, pour ma part, l'intention d'en faire un grand nombre par année.

Je dirai maintenant un mot sur le lait et l'analyse du lait. Tous les conférenciers ont été unanimes à déplorer la malheureuse habitude qu'ont les patrons d'adultérer le lait, soit en le mouillant, soit en enlevant la crème. Les essais que les inspecteurs savent faire, réussissent parfois, mais dans certains cas l'analyse chimique devient nécessaire. J'ai été convaincu de cela en voyant les échantillons de lait que des fabricants de fromage m'ont apporté cet été. Il arrive que ces échantillons de lait ne sont pas toujours en bon état ; les bouteilles ne sont pas propres, les bouchons sont vieux, toutes circonstances qui peuvent rendre le résultat de l'analyse assez douteux.

Dans le but de vous éviter des démarches onéreuses, et pour faciliter l'analyse, je vous engage à vous procurer des bouteilles, dans le genre de celle-ci, renfermées dans un étui, que vous pouvez expédier par la malle. Chaque bouteille sera accompagnée d'une note dont vous voudrez bien suivre très soigneusement les indications. J'aurai soin de faire mettre dans chaque bouteille un antiseptique destiné à assurer la conservation du lait. Si vous observez bien la direction, surtout celle de remplir exactement à la marque, il n'y aura pas d'inconvénients, pour le dosage du beurre quand bien même l'échantillon ne m'arriverait que le lendemain ou le surlendemain.

Je ferai ces analyses gratuitement dans l'espoir de rendre service non seulement aux fabricants, mais aussi aux patrons. Lorsque ceux-ci sauront qu'on peut dévoiler les fraudes, ils seront plus prudents et plus honnêtes. J'aurai de cette manière contribué pour ma part à rendre service à votre industrie.

Ces rapports qui sont sur la table, sont je le répète, pour distribution gratuite, et si, quelques-uns, dans le cours de l'année, voulaient se procurer ce rapport, ils n'auraient qu'à s'adresser à mon bureau, ou au bureau de l'agriculture à Québec.

M. LE PRÉSIDENT.—Un appareil chimique est-il bien indispensable ?

M. L'ABBÉ CHOQUETTE.—Il y a plusieurs appareils. J'espérais pouvoir vous apporter ici un appareil très simple, mais les expériences que j'ai faites pour en contrôler l'efficacité n'ont pas été satisfaisantes. C'est l'inconvénient souvent de ces appareils. Un jour l'indication sera juste, l'autre jour erronée.

Ceci n'est pas un appareil d'analyse ; c'est uniquement pour faciliter le transport des échantillons de lait, cette bouteille ne peut guère coûter plus de cinquante cents. J'espère qu'il y en aura quelques-unes en dépôt, ce printemps, chez M. le secrétaire de la société.

M. T. C. CARTIER.—Est-ce que la terre se ressentira plus d'une année de l'action des engrais chimiques ?

M. L'ABBÉ CHOQUETTE.—Si elle n'est pas épuisée, elle s'en ressentira la deuxième et la troisième année.

M. CARTIER.—Je me suis servi d'un phosphate de Smith's Falls dans la terre légère des Townships. Je m'en suis bien trouvé, mais je voudrais qu'elle s'en rappelât : ça m'a coûté \$35 la tonne.

M. CHOQUETTE.—Les engrais chimiques sont très chers, mais l'on peut espérer que lorsque la demande augmentera, les prix pourront baisser, surtout si nous considérons que nous avons dans la province de Québec un établissement où l'on prépare la matière première. Mais, comme je le disais tout à l'heure, il faut y aller avec beaucoup de discernement.

M. L'ABBÉ S. P. COTÉ.—Ils sont falsifiés souvent.

M. CHOQUETTE.—J'attirerai sur ce point l'attention de l'assemblée : le gouvernement d'Ottawa a un bureau spécial, où vous avez le droit de faire analyser les échantillons de tout engrais chimique que vous achetez, pourvu que vous les preniez devant témoin. Et si par hasard au bureau d'Ottawa, on est trop occupé pour faire cette analyse, je la ferai. Vous verrez par ce rapport, que j'ai fait l'analyse de tous les engrais chimiques mis en vente par la compagnie des mines de Capelton, et que sur 6 marques mises en vente, 5 répondent aux garanties moins quelques dixièmes.

M. CARTIER.—Sur des terres fortes, ce n'est pas bien bon, n'est-ce pas.

M. CHOQUETTE.—On ne peut pas dire cela d'une manière générale. Au printemps je me propose de faire préparer des engrais complets sous de petits volumes, 10 livres et d'en faire expédier dans certains endroits où nous croyons que la terre présente une composition à peu près homogène, et l'effet qu'on y constatera sera, je crois, celui qu'on pourra s'attendre à avoir sur une étendue plus considérable.

M. L'ABBÉ S. P. COTÉ.—M. l'abbé Choquette a fait des expériences sur deux échantillons de lait dans ma paroisse, qu'il a trouvés falsifiés. Mal en a pris à ceux qui ont été trouvés coupables car ils ont payé l'amende tous les deux, et ils ont été tellement persuadés qu'on avait trouvé leur fraude qu'ils n'ont pas essayé à se rebeller. L'un a payé sept piastres d'amende, parce qu'il mettait un peu d'eau dans son lait, et l'autre trente-cinq piastres. Et l'effet s'est fait sentir immédiatement, parce que tout de suite le fabricant a pris un peu moins de lait pour la livre de fromage. Ce n'a pas été une grande quantité, mais enfin il y a eu deux ou trois dixièmes de moins de lait par livre de fromage. Et je pense qu'on pourrait être persuadé à l'avenir que ces expériences sont tout-à-fait exactes car, ceux sur qui c'est tombé ont tellement trouvé que leur fraude avait été découverte, qu'ils ont baissé la tête et ont payé sans se révolter.